

*Commentaire sur l'article de J.M. Bouvier:
"Problèmes périgourdins et perspectives"*

Dr. J.G. ROZOY

Il est difficile de commenter un résumé. C'est très regrettable, car sa richesse laisse présumer la grande importance scientifique de la version complète.

LE DECOUPAGE CHRONOLOGIQUE

Les chercheurs qui nous ont précédés ont précisé la chronologie et la stratigraphie. Il faut prouver notre gratitude à ces fondateurs en utilisant le canevas que nous leur devons pour des travaux dont ils ne pouvaient même rêver. Cela exigera d'ailleurs de nouvelles précisions de la chrono-stratigraphie, qu'il ne faut certes pas abandonner. Nous conviant à cette tâche, J.M.B. insiste sur les moyens à employer, sans doute parce que les buts (paléo-ethnologie) sont pour lui évidents. On peut toutefois préciser quelques objectifs et quelques moyens.

Il faut approuver très fortement la remarque première de J.M.B.: il ne serait pas très efficace de comparer des sites d'une région au Bölling et d'autres de la région voisine qui seraient au Dryas II; on ne saurait pas si les différences tiennent au groupe humain en cause, au temps écoulé ou au climat modifié. Mais un grand nombre de gisements, pour des raisons variées, ne sont datables qu'à peu près. Il ne faut toutefois pas les jeter aux orties.

LE DECOUPAGE GEOGRAPHIQUE

Il est opéré jusqu'ici, comme J.M.B. le fait très justement remarquer, en fonction de l'état **actuel** des lieux, et aussi de l'utilisation que **nous** en faisons. Même ce cadre imparfait permet certaines approches fructueuses. Les rapports du Colloque ont certes été présentés par régions, mais les participants unanimes (ou à très peu près) ont omis tout essai de comparaison entre ces zones. Il y aurait cependant de quoi faire. Ainsi, il est prouvé de longtemps, grâce aux travaux de typologie précise de l'École de Bordeaux, que l'on n'a jamais trouvé un seul vrai burin bec-de-perroquet en dehors du sud-ouest (et je ne sais pas, de mémoire, s'il y en a dans les Pyrénées). C'est un très fort argument pour penser que le Bassin Parisien ou l'Allemagne ou la région Rhône-Alpes (etc.) étaient habités à la fin de la glaciation par des groupes humains distincts (les typologistes pourraient fournir encore bien des éléments, sans parler des spécialistes de l'art ou des transports d'objets, de l'origine des matériaux débités, etc.).

On peut se demander (pour chaque période et sous-période) **si le Périgord était occupé par un groupe humain ou par deux ou plusieurs**, si les Magdaléniens des Pyrénées, de la Vienne, du Quercy, étaient ceux du Périgord en déplacement, ou des communautés humaines distinctes.

POPULATIONS

Les préhistoriens de la fin du XIXe siècle, plus littéraires et artistes que géologues, éventrant les grottes à la pioche pour trouver l'"éburnéen" et le "chaînon manquant", revenaient sur le progrès fait par G. de Mortillet (classer selon l'industrie): les détails de l'évolution sont mieux perceptibles par les productions de la main et du cerveau humains. Les squelettes paléolithiques ne peuvent évidemment être négligés, mais ce n'est pas dans cette direction, et J.M.B. l'a bien montré, que nous devons chercher les structures des populations. "Les sites avaient des fonctions diversifiées", écrit-il. Mais les plus abondants résultent de l'accumulation de séjours distincts, peut-être spécialisés, dont nous n'obtenons qu'une moyenne statistique.

Maintenant l'intérêt principal se déplace vers les gisements à couche unique où les structures d'occupation sont parfois conservées, et qui fournissent toujours des repères topographiques. Il en découle d'ailleurs des nécessités nouvelles pour la stratégie de la recherche, dont il serait bon que les responsables nationaux acceptent de prendre conscience: il nous faut un plus grand nombre de petites fouilles (ce qui ne veut pas dire de fouilles hâtives ou mal menées) et non plus réserver les autorisations à un petit nombre de "grands sites".

INCIDENCE DU CLIMAT

Plus la séquence chrono-stratigraphique se précise, et plus il devient évident que les changements majeurs des industries, comme d'ailleurs d'autres productions humaines telles que l'art, n'accompagnent pas, ni ne suivent immédiatement, les modifications climatiques, mais bien souvent les précèdent. Si un lien de cause à effet devait à tout prix être recherché, il faudrait non plus penser que l'arc a été inventé à la suite de l'amélioration climatique "pour pouvoir tirer entre les branches", mais bien que ce progrès fait à la fin du Magdalénien a, comme le croient bon nombre de nos contemporains à propos des expériences atomiques, "détraqué le temps" et fait pleuvoir!

Les innovations capitales (l'arc est l'une des douze trouvailles essentielles de l'évolution humaine) sont le produit du cerveau humain, soumis non pas à la pression occasionnelle de changements climatiques mais à la pression permanente du milieu, et continuant d'évoluer et de se perfectionner (Rozoy, 1978, chap. 22, pp. 1188-1190). L'aptitude accrue à l'abstraction en est un indice évident, qui n'a rien à voir avec le climat, et le passage aux formes abstraites des symboles est d'ailleurs déjà ébauché au cours du Magdalénien, avant tout réchauffement. M. Lorblanchet (1983) montre qu' "il convient de réduire l'importance des contraintes du milieu naturel et de considérer que les outils sont d'abord des productions de l'esprit". D. Vialou (1986, p. 383) parle d'"une étape du développement des structures mentales et psychiques d'*Homo sapiens sapiens*". Il est certes utile de poursuivre et d'affiner notre compréhension de la séquence climatique, ce qui nous permettra de distinguer l'accessoire de l'essentiel, et de savoir ce qui, dans les modifications de l'industrie, tient au climat, ou non. L'essentiel, nous le savons déjà, en est indépendant.

TRANSPORTS D'OBJETS

J.M.B. note justement que l'on a peu recherché les relations matérielles entre les sites en Périgord. Il en cite curieusement pour premier exemple deux analogies de décors précis et complexes d'objets en os, fort réelles et utilisables, mais non matérielles. Puis, des transports d'objets de parure, qui ont pu circuler d'un groupe à l'autre (Taborin, 1987). L'un des éléments à utiliser est aussi le silex taillé, des avancées récentes (en dehors du Périgord ...) en ont montré l'intérêt. Et Dupont (1872) a établi, il y a plus d'un siècle, que

les Magdaléniens de l'Ardenne portaient des coquilles de la région de Paris, où l'on ne connaissait alors aucun site de cette époque. Il serait grand temps de développer partout les travaux d'identification des matériaux utilisés, ce qui supposerait l'embauche par le C.N.R.S. ou par tout organisme compétent des chercheurs qualifiés, dont certains ont dû abandonner la recherche pour cause de chômage.

PROVINCES ARTISTIQUES

J.M.B. note à juste titre: "La liste des sites ayant livré des oeuvres d'art ne coïncide pas exactement avec celle des sites occupés ou fréquentés. (...) L'art mobilier est déjà un paramètre de structuration". C'est évidemment un élément, et non des moindres, parmi d'autres. Il s'agit ici de la structuration à l'intérieur d'un même groupe régional. La première liste établie pour le Bassin parisien et la Belgique (Rozoy, 1988b, utilisant entre autres les données de Marylise Lejeune, 1984, 1987) montre à l'évidence que l'art mobilier de ce groupe humain est essentiellement trouvé en Ardenne, tandis que le plus gros des traces d'occupation est au sud-est de Paris (Pincevent, Etiolles, etc.). **L'hypothèse (fragile) de l'art comme activité d'été** demeure actuellement à confirmer ou à infirmer. D'autres problèmes se poseront de région à région.

LES INVENTAIRES INDISPENSABLES

Des listes comme celle évoquée par J.M.B. pour la région qu'il considère, il en est bien peu de **publiées**, qu'il s'agisse d'ailleurs d'art (mobilier ou pariétal) ou d'autres éléments. Il en existe dans divers laboratoires ou banques de données, mais elles leur sont internes. Leur publication (avec la bibliographie) rendrait service à tout le monde, et pourrait amener à leur perfectionnement, car une énumération de ce genre n'est jamais complète, surtout si l'on entend y mettre des renseignements qui varient selon les besoins des chercheurs.

En utilisant "La Préhistoire Française" (1976) j'ai pu constituer **une carte des sites magdaléniens en France** (Rozoy, 1988a), qui aurait bien besoin de correction et de mise à jour. Elle a le mérite d'exister, et, telle qu'elle est, de révéler sur la répartition de cette culture des éléments structurels non négligeables. La constitution et la publication de listes de tous ordres, aussi exhaustives que possible, demandera certainement, à elle seule, la collaboration de très nombreux chercheurs, et ce n'est que le premier pas du travail qui reste à entreprendre si l'on veut comprendre les caractéristiques régionales du Magdalénien et des cultures contemporaines. Un groupe de travail international est d'ailleurs à l'oeuvre à ce propos. Le Périgord, qui comprend près de la moitié de tous les sites magdaléniens, est tout naturellement une base fondamentale pour ces comparaisons; ses chercheurs y apporteront certainement des contributions essentielles.

CONCLUSION

J.M. Bouvier nous propose déjà un programme vaste et ambitieux:

- populations anthropologiques;
- populations sociologiques;
- paléo-ethnographie;
- incidences du climat sur les cultures;
- saisonnalité;
- corrélations matérielles entre sites;
- transports d'objets "traceurs" à longues distances;
- études paléo-ethno-topographiques.

On pourrait suggérer de l'élargir encore, et surtout de le faire sortir du Périgord: hors de la région classique le salut n'est point exclu! Le Périgord restera certes essentiel pour certaines recherches, parmi lesquelles on pourrait placer les modalités d'évolution des outillages, comme témoins des structures mentales sous-jacentes (voir à ce sujet Chavaillon, 1978, le "changement en mosaïque", et Rozoy, 1978, p. 919, "les changements sont progressifs, corrélatifs et indépendants").

On pourrait rechercher sur une plus large échelle des comparaisons interrégionales par tous les moyens possibles:

- typologie des outils (en qualités et en proportions);
- intensité de l'occupation (diamètre, nombre d'outils, etc.);
- origines des silex employés;
- autres matériaux transportés;
- typologie des habitats;
- distribution topographique des sites;
- mode d'exploitation du territoire;
- animaux exploités;
- objets de parure (nature, provenance);
- art mobilier (nature et abondance);
- art pariétal, ses relations avec les sites;
- etc., etc.

Le tout, évidemment, par sous-période, dès que cela est possible.

Ces comparaisons devraient déboucher sur la délimitation des groupes humains régionaux (si tant est qu'il y en eût, ce que je crois), et enfin sur une tentative d'estimation de la démographie du Magdalénien, région par région et période par période. J'ai avancé au Congrès de Mayence quelques propositions en ce sens (Rozoy, 1988a). Je serais heureux de recevoir les avis de mes collègues en la matière.

BIBLIOGRAPHIE

CHAVAILLON J. et N., HOURS F. et PIPERNO M., 1978. Le début et la fin de l'Acheuléen à Melka-Kunture: méthodologie pour l'étude des changements de civilisations. *B.S.P.F.*, pp. 105-115.

DUPONT E., 1872. *L'Homme pendant les Ages de la Pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*. Bruxelles, 25 cm., 250 p.

LEJEUNE M., 1984. Témoins esthétiques du Paléolithique supérieur et du Mésolithique de Belgique. In: D. CAHEN et P. HAESAERTS, *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique*, pp. 211-231, Bruxelles, I.R.S.N.B.

LEJEUNE M., 1987. *L'art mobilier paléolithique et mésolithique en Belgique*. Treignes, CEDA, 29 cm., 82 p., ill.

LORBLANCHET M., 1983. Préface. *Bull. Soc. Préhist. de l'Ariège*, XXXVIII.

Préhistoire Française (La -), 1976. Paris, C.N.R.S., 30 cm., 3 vol.

ROZOY J.G., 1978. *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*. Charleville, chez l'auteur, 30cm., 3 vol., 1500 p., 6500 objets figurés.

ROZOY J.G., 1988a. Roc-La-Tour I et la démographie du Magdalénien. *Congrès U.I.S.P.P. Mainz*, sous presse.

ROZOY J.G., 1988 b. Les plaquettes gravées de Roc-La-Tour I. *Colloque de Foix, nov. 1987, sous presse.*

TABORIN Y., 1987. *La parure en coquillage au Paléolithique (...)*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris I, 3vol.

VIALOU D., 1986. *L'art des grottes en Ariège magdalénienne*. XXIIe suppl. à Gallia-Préhistoire, Paris, C.N.R.S., 30cm., 432 p., 243 fig., 55 tabl.

BIBLIOGRAPHIE

CHAVALLON J.F., BOGNET-BRÉRET M., 1978. Les grottes de la Vallée de la Vézère. Mémoires de la Société Préhistorique Française, t. 25, p. 101-118.

DUPONT F., 1977. Les grottes de la Vallée de la Vézère. Mémoires de la Société Préhistorique Française, t. 24, p. 1-100.

LEBON M., 1987. L'art mobilier paléolithique et néolithique en Belgique. Travaux de la Société Royale de Belgique, t. 11, p. 1-111.

LORENT ANCHET M., 1983. Préface. Bull. Soc. Préhist. de l'Ariège, XXXVIII.

ROZOY J.G., 1978. Les dernières cavernes. L'Épéolithique en France et en Belgique. Mémoires de la Société Préhistorique Française, t. 25, p. 1-100.

ROZOY J.G., 1988a. Roc-La-Tour I et la démographie de la Magdalénienne. Gallia, t. 35, p. 1-100.